



Lors de ce Vendredi de la colère, le collectif [Cultures en luttés - Occupation Rouen](#) a gravi ce 9 avril la fontaine Sainte-Marie à Rouen pour crier leur inquiétude et leur « *chagrin* ».

[Après avoir choisi le silence](#), elles n'ont pu le garder ce 9 avril lors de ce nouveau Vendredi de la colère. Une cinquantaine de personnes du collectif Cultures en luttés - Occupation Rouen ont partagé devant le [théâtre des Deux-Rives](#) un texte écrit par les intermittents et intermittentes qui occupent le Théâtre national de Strasbourg. Chez eux aussi, il y a « *trop de colère, trop de chagrin* », surtout cette volonté d'avoir « *les yeux ouverts* » et de « *rester vivants* ». Seulement, aujourd'hui, « *nous ne voyons plus notre avenir* ». Reviennent alors ces mots essentiel et non-essentiel qui ont tant blessé et engendré cette colère. Ensemble, ils ont rappelé que la culture est « *un remède à la mélancolie* », « *une force de rêve* ».



Après avoir énuméré [les revendications](#) dont la suppression de la réforme de l'assurance chômage, toutes et tous, habillés en noir, le regard grave, ont gravi la fontaine Sainte-Marie, face au théâtre, présenté une danse brute sur des extraits du *Requiem* de Mozart, puis crié fort leur mécontentement et leur inquiétude avant de lever le poing et taper du pied sur le rythme des *Indes galantes* de Rameau. Ils ont enfin dévoilé des messages, en forme de slogans, peints sur leurs « angry bodies ».



